



Lépopée des  
Gorges du Rhumel  
constantinoises



par A. MARION

illustrations  
de l'auteur

Edité par « La Dépêche de Constantine »

Alphonse MARION



L'ÉPOPÉE

DES GORGES DU RHUMEL

CONSTANTINOISES



# INTRODUCTION

**C**ONSTANTINE, sans les gorges du Rhumel, ne serait pour ainsi dire pas Constantine.

C'est au pittoresque de ses gorges que la ville du Rocher doit sa réputation de premier site touristique de l'Algérie.

C'est le gouffre jadis infranchissable de ses gorges enserrant la cité « comme la bague le doigt » — ainsi que l'a si bien dit le poète local Achmed El Mobra — qui a fait de Constantine une forteresse naturelle jadis redoutable, et, pour la même raison, l'une des plus anciennes, peut-être la plus ancienne ville de l'Afrique du Nord. L'homme a habité ce site privilégié depuis les premiers âges préhistoriques jusqu'à nos jours, ce qui constitue un fait humain assez exceptionnel.

A l'époque moderne, la sauvage et grandiose beauté du décor est devenue une attraction touristique de réputation mondiale.

D'innombrables visiteurs de presque tous les pays du monde (et, parmi eux, même des Constantinois) sont descendus dans l'enfer dantesque de ces gorges dûment vantées dans les guides et les prospectus de voyage. Il faut lire les réflexions enthousiastes de ces pèlerins de l'abîme dans le livre d'or d'un des grands hôtels de notre ville. L'on peut en trouver d'autres échos dans les récits de voyage d'hommes de lettres célèbres, échos recueillis par M. P. Alquier dans son « Guide de Constantine » paru à l'occasion du Centenaire de 1930.

Dans cet opuscule on relève parmi d'autres les noms de Gustave Flaubert qui, en 1858, fit dans les gorges une promenade équestre ; ceux d'Alexandre Dumas, de Guy de Maupassant, de Théophile Gautier (auteur d'un sombre drame constantinois, « La Juive ») et de Louis Bertrand à qui nous devons de nombreuses relations de voyages en Algérie (« Les Villes d'Or », 1921).

Mais les gorges du Rhumel sont bien autre chose encore qu'un captivant sujet d'intérêt touristique et géographique :

On y respire une atmosphère très particulière tissée d'histoire et de destinée humaine du fait qu'elles ont recueilli des vestiges de sept civilisations successives (berbère phénicienne, romaine, byzantine, arabe, turque et française) dont, au cours des millénaires, les assises se sont superposées sur le large dos de cet illustre vieux Rocher. Sorte de géant Atlas tout courbé par l'âge, il exhibe fièrement ses mille cicatrices, témoins glorieux d'une histoire aussi longue que mouvementée. La célébrité de ce rocher est telle que les Constantinois le considèrent comme une personnalité locale de premier plan dont le nom s'écrit avec une majuscule et que l'on ne mentionne jamais sans une légitime fierté.

C'est pourtant surtout à son gouffre que « le Rocher » doit sa plus large part de renommée.

A toutes les époques bien des existences humaines ont trouvé au fond des gorges leur terme fatal ; soit que l'abîme ait servi à l'exécution de condamnés (comme ce fut le cas aux époques antique, vandale et surtout turque), soit que des mains criminelles y aient poussé des victimes encore vivantes ou déjà mortes, soit qu'il s'agisse d'épaves humaines en proie à la hantise de l'abîme qui les délivrait des tourments de la vie.

Il y a enfin les guerriers trépassés au cours des combats autour de la cité, qui, d'après la tradition locale, aurait subi pas moins de quatre-vingts sièges ! L'histoire en a enregistré une bonne vingtaine, ce qui est déjà suffisamment exceptionnel. Les victimes ont sans doute été assez nombreuses pour qu'on soit tenté d'accorder quelque crédit à une autre tradition locale affirmant que les femmes constantinoises ont conservé jusqu'aujourd'hui une vêtue plus simple et sombre en signe de deuil pour tant de maris et fils tués au cours des sièges, guerres et invasions des temps passés.

S'il est vrai — comme l'affirment spirites et théosophes — que les victimes de mort violente subissent l'attraction fatale du lieu de leur

trépas, en quel nombre ces âmes errantes doivent hanter les gorges et leurs abords !

Au merveilleux romantique du site, dont la sauvagerie inspira à Maupassant le qualificatif « infernal », s'ajoute donc le halo quelque peu macabre tissé par toutes ces pitoyables épaves humaines que charrient dans l'abîme les eaux boueuses du Rhumel dont le nom même dérive d'ailleurs d'un terme arabe désignant non pas l'eau du fleuve mais les alluvions (sables et matériaux divers) qu'il entraîne.

Torrent jadis impétueux avec des crues de printemps et d'automne montant parfois, comme en 1898, jusqu'au tiers des falaises, le Rhumel d'aujourd'hui n'est plus, la plupart du temps, qu'un filet d'eau plus ou moins nauséabonde et qui n'évo-

que plus du tout « la grande rivière portant bateau » vue et décrite par le géographe arabe El Bekri au 11<sup>me</sup> siècle.

Mais il était dans la nature des choses que l'homme moderne, avide et habile à s'asservir les forces de la nature, ait songé à dompter aussi celles du Rhumel : captées par un petit barrage au-dessous du pont de Sidi-Rached — qui représente une autre belle victoire de l'homme sur le gouffre — les eaux du fleuve furent détournées par un canal perçant les entrailles mêmes du Rocner et aboutissant à l'usine hydroélectrique en aval des gorges. Les fureurs d'antan du Rhumel — elles aussi parfois meurtrières — ne sont donc plus qu'un mauvais souvenir, et le sombre abîme, jadis si redoutable, est devenu source de force et de lumière.

---

NOTE DE L'AUTEUR : Choisir les gorges du Rhumel comme sujet à un moment où, à cause des événements, le fameux Chemin des Touristes est interdit aux visiteurs, peut sembler inopportun. Mais la cité du vieux Rocher a connu au cours des âges tant de vicissitudes et de bouleversements toujours heureusement surmontés que l'on peut fermement espérer le retour de temps plus calmes qui ramèneront aussi les visiteurs.

Que ceux qui ne peuvent provisoirement plonger dans l'hallucinant monde des gorges que des regards chargés d'envie, trouvent ici, en attendant, de quoi distraire agréablement leur pensée et leur imagination hantée par les mystères de l'abîme.